GRUFFY ET LES ROMAINS.

Dans les deux articles précédents, de 1989 et 1990, nous avons établi la présence d'une activité humaine sur le territoire de la commune de Gruffy. De modestes haches en pierre polie, puis des tombes à bijoux et armes attestent sans aucun doute possible que des hommes, des femmes, des enfants ont vécu au pied du Semnoz depuis la période néolithique jusqu'à l'âge de fer.

Nous sommes passés de la préhistoire à la protohistoire.
Mais l'Histoire est à nos portes. Un mouvement irrésistible dont l'origine est Rome et les légions romaines, est en marche sur le territoire de la péninsule italienne qui va bouleverser et marquer notre modeste territoire.

Nous sommes des Allobroges !

Revenons d'abord en 218 avant J.C..
Nous apprenons que les habitants de Gruffy sont les membres d'un peuple que les historiens Polybe, puis Tite-Live nomment les ALLOBROGES...
Toujours sous la conduite des historiens passons en 122 av. J.C..
Cette année-là, les Allobroges, alliés aux Avernes, sont descendus vers le sud en suivant le Rhône pour participer à l'attaque de Marseille, riche ville grecque... L'équipée finira mal. Les Romains appelés par la ville menacée battent par deux fois ces peuples. Et les Allobroges vaincus rentrent chez eux intégrés de force dans la Narbonnaise.
Pierre Broise, dans l'Histoire de la Savoie, remarque avec justesse que c'est «pour les Allobroges, le début d'une ère malheureuse qui dure près de soixante ans, sans qu'ils profitent en rien des bienfaits matériels de la civilisation romaine».

Les romains arrivent !

Mais l'accession de l'empereur Auguste au pouvoir va avoir des conséquences positives pour le territoire des Allobroges et, par conséquent, pour Gruffy. Sous l'impulsion de son fidèle et efficace ministre, Vispanius Agrippa, un réseau routier important va progressivement se mettre en place. Et Gruffy va y trouver sa place en figurant sur l'axe Genève, Annecy, Aix (Geneva, Boutae, Aquae).

La voie romaine : Boutae-Aquae.

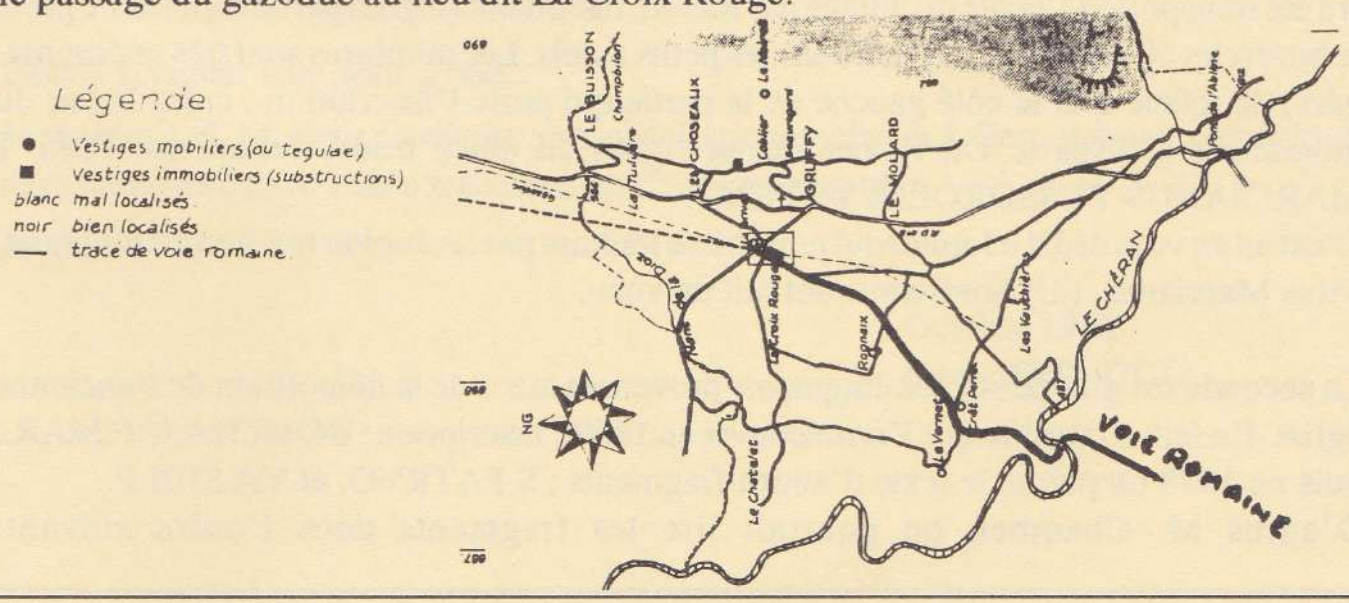
Rassat, l'instituteur érudit de notre commune, avait déjà attiré l'attention sur le passage de la voie romaine sur le territoire de la commune.
Voici l'extrait d'une lettre datée du 15 février 1892, destinée au Docteur Thonion, député de la Haute-Savoie.
"En défonçant un champ sur le territoire de la commune de Gruffy, lieu dit à La fin

du Larron d'après l'ancien cadastre, on vient de mettre au jour la voie romaine qui reliait Annecy à Aix-les-Bains par Gruffy et Cusy. Son existence a été constatée à Vieugy, à Viuz et à Gruffy, où j'ai vu les ruines d'une pile d'un pont jeté sur le Chéran. Ce champ se trouve en bas de la commune dans les meilleures terres de la localité. Cette voie est indiquée par un pavé en pierres brutes et plantées dans leur plus grande longueur. Dessous on ne rencontre qu'un terrain serré. Elle a environ 3 mètres de largeur et elle est à 30 à 40 cm de profondeur. Le bord du couchant est protégé par une ligne en pierres d'environ 50 Kg. Les pierres paraissent avoir été ébauchées ; la charrue peut les rencontrer. Le défoncement qu'on est en train de pratiquer fait disparaître toutes ces pierres ; celles du pavé sont enfouies et celles du bord rangées sur un murger».

En 1912, il reprend cette information dans sa monographie de Gruffy et précise que la voie romaine «a été mise à jour à Gruffy dans le champ de Paul Mallinjoud par son père, qui le défonçait. Elle n'était qu'à une profondeur de 30 à 40 centimètres et formée par un pavé en pierres brutes ou légèrement ébauchées, de 1 à 5 kilogrammes, posées dans le sens de leur longueur. Le bord d'en bas était limité par des pierres bien plus grosses (30 à 50 kilogrammes) fixées en ligne et paraissant dégrossies. Sa largeur était de 2,5 à 3 mètres. Elle se trouvait dans le lieu dit la Fin du Larron». De plus, le franchissement du Chéran a été repéré sous le Vernet. «J'ai vu en 1858, les ruines de la culée».

Cette voie repérée par fragments, passe par La Grivaz, La Croix Rouge, le Sud-Est de Rognaix, s'insinue entre le Crêt Perret et le Vernet, pour descendre rapidement vers le grand méandre du Chéran qui sera franchi par un pont en direction de Cusy. Y-a-t-il un embranchement en direction d'Alby? Y-a-t-il un embranchement en direction des Bauges? Les questions restent posées.

Cet axe a nécessairement entrainé l'installation de bâtiments, gîtes d'étapes où reposaient en sécurité les voyageurs et leurs montures. Ce sont sans doute les murs de ce type de construction, une mansio, que P. Broise a repérés lors du creusement d'une tranchée pour le passage du gazoduc au lieu dit La Croix Rouge.



Villas et constructions romaines.

Mais les découvertes ne se limitent pas à cette voie ; il existe ailleurs des vestiges de villas ou de constructions.
Le plus connu est celui repéré près de l'ancienne église de Gruffy, à l'emplacement du cimetière actuel. Il semble clair que l'église primitive a été construite d'abord à l'intérieur d'une villa par le propriétaire devenu chrétien, ainsi qu'on peut le démontrer ailleurs. Puis la villa a cédé la place à une église qui, par les remaniements successifs, est devenue de plus en plus importante. On a intégré dans ses murs les restes, -pierres de taille en particulier- des anciennes constructions romaines, trouvés en abondance sur place. Peut-être sommes-nous aussi en présence des vestiges d'un temple ?

Ailleurs, des fragments de tuiles épaisses et rouges caractérisent les toits romains effondrés sur place, sans oublier la vaisselle brisée prisonnière des décombres. C'est le cas à La Grivaz, au Rognaix, au Vernet, au Noiret,et à la Grotte des Fours...
Ce dernier lieu peut surprendre. Il correspond à un site de refuge où les gallo-romains de Gruffy et de Viuz-la-Chiesaz (dont une riche villa romaine est bien connue) s'installent provisoirement lorsque les barbares envahissent notre région dès 276 après J.C..
On peut donc légitimement penser que cette voie a contribué à la modernisation et au développement de l'agriculture, de l'élevage et du commerce sur notre territoire, en l'ouvrant à l'ensemble du monde romain.

Les inscriptions latines

Cette présence romaine fruit de la «pax romana» est une certitude sur notre commune. Des documents d'une importance exceptionnelle en témoignent : ce sont deux inscriptions lapidaires.

La première est gravée sur un autel trouvé dans la vieille église. Voici le compte-rendu de cette trouvaille tel qu'il a été publié en 1882 dans la Revue Savoisienne : «Au printemps de 1882, en achevant la démolition de l'ancienne église de Gruffy, on trouva dans le cimetière un autel en calcaire urgonien, haut de 0,50 m, large de 0,53 m, épais de 0,32 m. Il a été transporté à l'école du village par Rassat, instituteur (...). La partie supérieure porte le bourrelet circulaire qu'on voit dans les petits autels. Les moulures sont très endommagées, de même que le côté gauche de la partie qui porte l'inscription ; enfin le bas du monument a disparu. On lit ces quatre lignes en assez beaux caractères: IOM T MARCIANUS TVSSOROLIA VOTUM».
C'est un ex voto dédié à Jupiter qui pourrait se traduire par : A Jupiter très bon et très grand, Titus Marcianus, (...) Sorolianus ont fait un voeu.

La seconde est gravée sur des fragments provenant aussi de la démolition de l'ancienne église. En fait, il faut dire que l'on découvre en 1869 l'inscription : DOMITIA.C.F.MAR., puis en 1878 on publie le texte d'autres fragments : S.PATRVO, et VA.SIBI.P..
D'après M. Chambet, on pourrait lire les fragments dans l'ordre suivant:

DOMITIA.C. F. MAR/.../paren/TIBUS. FRATR/ibus sui/S PATRVO VI/VA SIBI P/ osuit....Cette inscription gravée en excellents caractères d'une hauteur de 10 centimètres, aujourd'hui partiellement insérée dans le mur du hangar près de l'Eglise actuelle, indique qu'une dame romaine Domitia Mar(ciana ?), fille de Caius Domitius, avait érigé de son vivant un tombeau pour elle et l'ensemble de sa famille. Quoiqu'il en soit on ne peut être que frappé par la qualité et le volume des matériaux qui confèrent une dimension remarquable au monument funéraire portait cette inscription (4 à 5 mètres).
Ces deux inscriptions dateraient du 1er siècle après J.C.

Dans la Revue Savoisienne de 1933, l'abbé Chambet écrit qu'un bloc calcaire retiré du cimetière à 3 mètres de profondeur serait «une urne funéraire ou un cercueil dont on aurait enlevé une des faces latérales (colombarium ?), long 1,60 m, larg. 0.95 m, h. 0,65 m ; un rebord en est taillé en corniche et des encoches y existent pour ferrements». Il ajoute que «M. Travers, propriétaire au dit lieu, au hasard d'une tombe ouverte il y a plusieurs années,avait exhumé une portion de colonnette, diam 0,15 m, hauteur restante 0,20 m, et, cette même année, un autre fragment de même hauteur fut trouvé à 500 m de là et l'on constata qu'il s'ajustait parfaitement au premier».
Nous voici au terme de l'inventaire des vestiges archéologiques actuellement connus pour cette civilisation romaine qui a laissé des marques indélébiles jusqu'à notre 20ème siècle. Il est certain que dans le sol de Gruffy dorment encore des restes de grande valeur qui témoignent du travail, des efforts, des goûts des anciens habitants de notre commune : maisons, parois peintes,mosaïques,céramiques,outils métalliques...

Faut-il accepter leur destruction ?

Je remercie C. Moliens étudiante en archéologie romaine et J. Serralongue, archéologue départemental, pour l'aide précieuse qu'ils m'ont accordée.

Octobre 1991
Pierre PERSOUD

GRUFFY, SON HISTOIRE

Gruffy de l'Empire Romain à la Révolution Française.

Retournons à Gruffy au 1er siècle après J.C. Des documents montrent que l'Albanais et les Bauges sont d'abord sous le contrôle administratif de Vienne, puis plus directement sous celui de Genève. Jusqu'au Vème siècle, Gruffy va suivre ou subir, bon gré mal gré, les heureuses périodes de stabilité et de réussite économique, les terribles luttes intestines politico-militaires entre empereurs et usurpateurs, les attaques de plus en plus menaçantes des peuples germains du nord de l'Europe.

Il est toutefois bien clair que le quotidien des allobrogo-romains de Gruffy est rythmé par la nécessité de la production agricole : les saisons, les labours, les semailles, les récoltes, les coupes de bois, la crainte des intempéries, mais aussi bien les fêtes païennes collectives ou familiales! On vit presque en autarcie, près de la nature! On produit et on fabrique tout ce qui est nécessaire à une communauté essentiellement paysanne sous l'autorité des notables.

Sans doute, faut-il y ajouter l'exploitation du minerai de fer dans le Semnoz et la recherche de l'or dans le Chéran bien que nous n'ayons aucune preuve de ces activités.

Cependant, on peut comprendre que cette tranquillité n'est qu'apparente, car la voie Boutae (Annecy)-Aquae (Aix les Bains), si elle est source de contacts administratifs et commerciaux, devient nécessairement le lieu de passage obligé des armées romaines ou pire, l'axe de pénétration préféré des envahisseurs.

Les Envahisseurs: Alamans, Burgondes, Francs.

Au cours du IIIème siècle, des groupes d'Alamans incendient la petite cité de Boutae peuplée d'environ 2000 habitants. Sont-ils venus jusqu'à Gruffy piller puis incendier les villages ? C'est fort probable! Près de la Croix Rouge, sur le tracé de la conduite de gaz, à environ 1,5m sous le sol actuel, on trouve une couche de tuiles, des restes de murs romains mêlés à des traces d'incendie. La forêt du Semnoz et la grotte des Fours ont servi de refuge temporaire aux survivants, car l'anarchie qui s'installe favorise le banditisme, la désertion et toutes les violences.

Les historiens montrent que le retour à l'ordre impérial rétablit une certaine prospérité pendant le IVème siècle. Que se passe-t-il à Gruffy ? Nous n'en savons rien. A-t-on reconstruit ? Des fouilles archéologiques sur les vestiges d'une villa permettraient sans doute de répondre à cette question.

Il en est de même pour le Vème siècle où pourtant un événement important aura certainement des répercussions sur le territoire de notre village : l'arrivée et l'installation des Burgondes. Ce peuple qui vient, lui aussi, du nord de l'Europe traite avec les Romains et obtient le droit de s'établir pacifiquement sur les territoires de la Romandie, du Jura et de la Haute-Savoie, avec Genève pour capitale. Un de leurs rois, Gondebaud, est resté

célèbre pour la mise en place d'un code législatif : " la loi Gombette "
A son tour, ce peuple est dominé par les Francs dirigés d'abord par des mérovingiens, puis des carolingiens, du VIème au IXème siècle.
Peut-on repérer ces nouvelles populations ?
Les archéologues savent que lorsqu'on ouvre certaines tombes de cette période du Moyen Age on est frappé par " la grandeur inusitée de ossements découverts ". C'est aussi ce que l'on remarque à Gruffy. Les tombes, elles-mêmes, sont caractéristiques : en coffres de dalles aux lieux dits Beauregard et Cobliet. Les crânes du Crêt Perret peuvent sans doute être attribués à cette période.
Enfin, un tombeau en marbre mis au jour dans la zone du cimetière a été décrit d'abord par le curé Dufour, puis par l'instituteur Chapperon en I864. "*Il était d'une seule pièce et formé d'une pierre blanche longue de 2,275m et profonde de 1,5m. Son couvercle est une espèce de béton assez semblable à la tuile et formé dans sa fabrication, d'une grande quantité de petites pierres de différentes grosseurs et aussi de différentes couleurs...*"
Ce tombeau a été violé mais contenait quelques ossements et " *deux fragments d'une urne en belle poterie couleur de fer*". On peut vraisemblablement le dater de cette même période du Haut Moyen Age.
Des objets plus petits sont d'excellents marqueurs de ce moment historique.
Le premier est une pièce de monnaie : un triens d'or mérovingien, frappé au milieu du VIIème siècle à Aoste. Il a été trouvé à Beauregard. Les suivants sont deux vestiges mis au jour au Mollard, proche des tombes de l'âge du fer. Il s'agit d'une agrafe décorée à double crochet et d'un ferret de bronze à décor gravé. Ils appartiennent à la période mérovingienne.
D'après les spécialistes, Gruffy est le seul cas connu actuellement dans la région où des tombes mérovingiennes sont établies à proximité de tombes protohistoriques de l'âge du fer. Il se peut donc que ce lieu ait conservé un caractère sacré pendant plus de 1000 ans!

Le Christianisme:

Une certitude à Gruffy au VIIème ou VIIIème siècle

Mais il est une découverte encore plus exceptionnelle et d'une grande valeur historique! Elle a été le résultat fortuit d'un sondage du curé Dufour sur l'emplacement du cimetière actuel pour retrouver des " *tuffes pour les cheminées de la maison d'école*" qu'il avait aperçus quelques années auparavant en faisant creuser une tombe. Il mit ainsi au jour : "*un petit tombeau couvert d'un grès de deux pouces d'épaisseur au niveau du sous pied et au milieu duquel on avait incrusté un marbre de la même épaisseur et d'un pied de quarure d'une qualité qui n'est pas du pays et qui avait déjà été arraché et brisé mais dont les parties majeures se remontent directement et portent l'inscription suivante:*

HIC R FIL SVOS ALTHEVS IN PACAE.

Ce tombeau ne renferme plus que le préciput soit le devant de la tête, ce reste annonçait un enfant d'environ de 10 à 12 ans et de la plus belle physionomie possible (sic). Il n'y avait d'autres ossements que deux débris de tibia ".

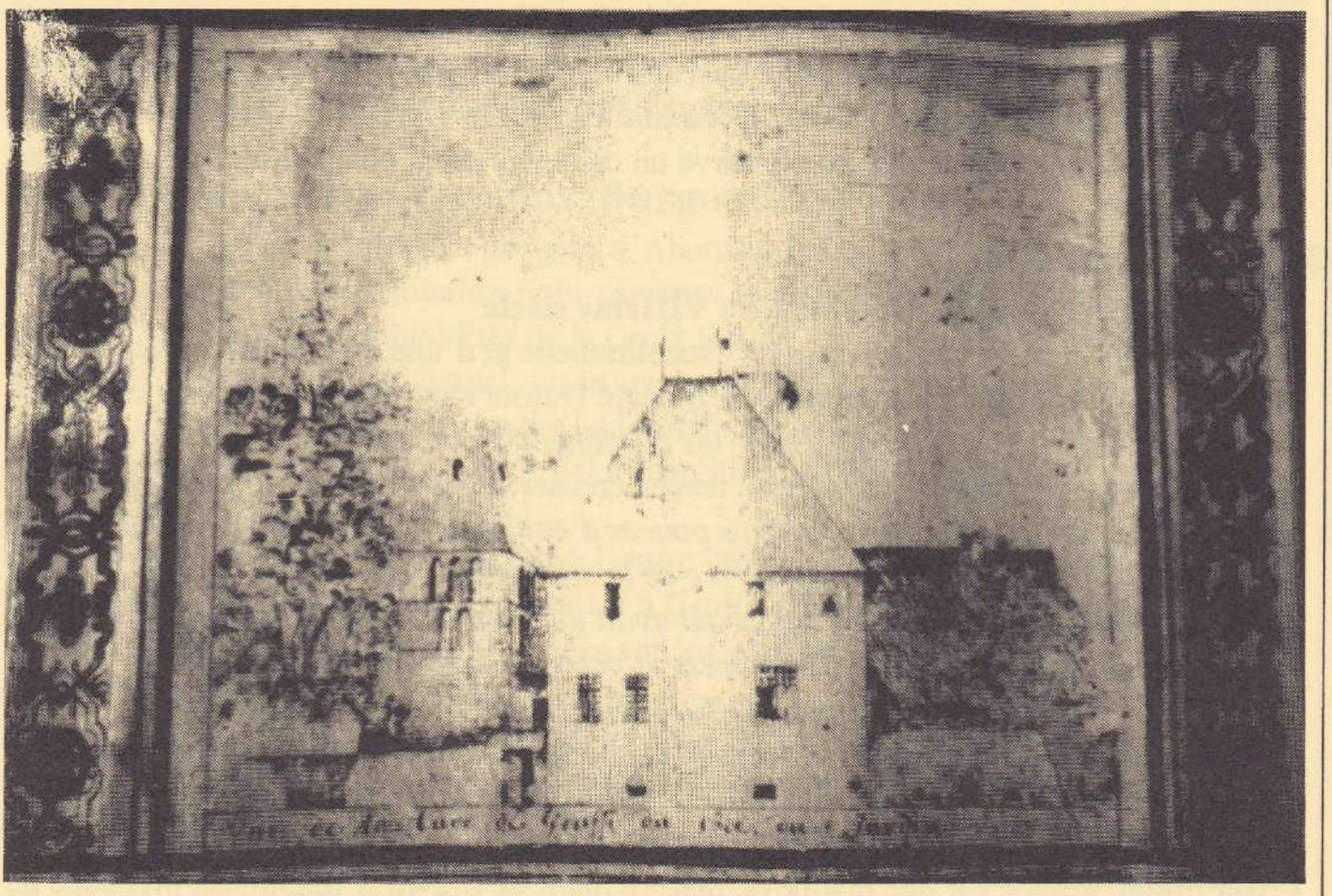
L'inscription gravée sur une plaque de marbre blanc de 0,27m X 0,25m, est précédée de

deux croix : la première au sommet de la plaque, la seconde au début de l'inscription. C'est une épitaphe chrétienne, d'autant plus précieuse qu'on n'en connaît qu'une dizaine sur l'ensemble du territoire de la Savoie pour cette période comprise entre le VIIème et le Xème siècle.(Il en existe une à Albens).
On propose actuellement deux traductions possibles :

Ici Altheus a enseveli ses fils dans la paix
ou
Ici reposent en paix les fils d'Altheus.

Rappel historique : l'arrivée du christianisme.
Diffusé vraisemblablement depuis Vienne, le christianisme, d'abord interdit par les empereurs- et les chrétiens persécutés - devient légal. Par l'édit de Milan en 313, l'empereur Constantin autorise la liberté de culte et demande la restitution des biens confisqués aux chrétiens. Genève, siège d'un évêché entre 380-390, prouve déjà l'importance de la communauté chrétienne malgré la force de la longue tradition païenne. Par un de ces revirements dont l'histoire a le secret, un des successeurs de Constantin, Théodose va encore plus loin, sous l'influence de Saint Ambroise, en interdisant le culte païen privé, l'adoration des statues et la célébration des rites.

L'Eglise :



Fondation & destruction (Xème siècle (?) à I879

Cette ferveur religieuse trouve son expression à Gruffy dans la réalisation d'une église. Elle se construit sur un site romain, avec des matériaux romains, vestiges de villas ou de tombeaux. Sur l'emplacement du cimetière actuel, elle dominait largement la vallée du Chéran.

Comme toutes les églises elle fut sujette aux destructions, aux incendies, aux réaménagements...

La chronique du curé Dufour:

Dans son étonnante et remarquable " chronique", Dufour B., curé de Gruffy de 1824 à 1859, relève de nombreuses informations sur ce monument qu'il a vu et analysé. Sur le choeur d'abord: *" les arcs et les voûtes sont supportés par des piliers carrés, au milieu desquels règne une demi colonne ronde, et d'une élévation médiocre. Comme dans le style Lombard, les chapiteaux sont ornés de figures grossières, fantastiques et grimacières. Les bas reliefs sont sans goût (sic), sans proportions et sans perspective; les fenêtres sont longues et étroites ".*

Il estime que sous l'influence de la pression démographique on a *"ajouté une nef qui n'était pas plus large que le choeur et qui s'étendait jusqu'au clocher; il fallait nécessairement que cette nef eut été construite déjà avant le clocher puisqu'elle avait porté la construction du clocher au point où il est actuellement et, cependant, le clocher dans sa construction antique, était de vraie construction gothique. Avant la révolution la flèche du clocher était en maçonnerie et terminée en pointe par une pierre carrée où la croix était plantée et sur laquelle on trouve encore en beau gothique le monogramme du sauveur".*

Chaperon, instituteur à Gruffy, de 1864 à 187O, reprendra les informations de Dufour, dans l'Enquête Archéologique lancée par l'Inspection Académique sur le territoire de la Savoie en 1864. Il y précisera les dimensions de cet ensemble. D'après lui, à l'extérieur, l'église mesurait 17,30m en longueur, 8,30m en largeur et 8,35m en hauteur. A l'intérieur *" le plancher (du choeur) est de un mètre plus élevé que celui de la nef de l'église; on va de l'un à l'autre au moyen de deux escaliers de pierre ".*

Dufour relève que la dernière restauration de ce monument date de 1723-1724 sous la conduite des curés Mabboux et Ruffard.

L'Eglise dans la révolution.

Pour la période révolutionnaire, il insiste sur les méfaits des lois décrétées par son représentant le plus virulent, Albitte, qui exigea en 1793 la démolition de *"la pyramide en maçonnerie qui culminait la tour "* (le clocher), et la descente des trois cloches. Situation dramatique, comme il le note vers 1853, avec virulence et ironie. *"Les gouvernants d'alors allaient de si bon coeur qu'ils n'avaient pas même eu la pensée d'en laisser une pour sonner le tocsin et appeler les municipaux ainsi que le voulait le gouvernement de Terreur qui régnait alors ".* Pour rattraper cette bévue on fit donc couler, en I796, trois cloches à Cusy, destinées aux communes de Gruffy, Cusy et Héry. Celle destinée à Gruffy fut remontée sur l'ancien clocher décapité et protégée par *"une espèce de couvert à thuile (sic), comme sur une pigeonnière".* Elle accomplit sa tâche jusqu'au 15 janvier 1835, fête de la

St Maurice où *"elle fut cassée en sonnant midi"*. On décida alors de rencontrer les frères Paccard de Quintal, fondeurs, pour la mise en chantier de deux nouvelles cloches qui furent coulées le 19 Septembre 1835. La petite fut hissée immédiatement sur la tour, et la seconde, plus grosse, *"resta au fond de l'église jusqu'en 1841, c'est à dire jusqu'après l'exhaussement et la flèche qui ont été fait au clocher "*. C'est qu'en effet il fallut six ans et beaucoup de ténacité pour faire aboutir ce projet de restauration.

Une perte irréparable !

Petit J., dans sa brève Histoire de Gruffy datée de 1945, donne la chronologie de la destruction de l'Eglise et de son clocher.

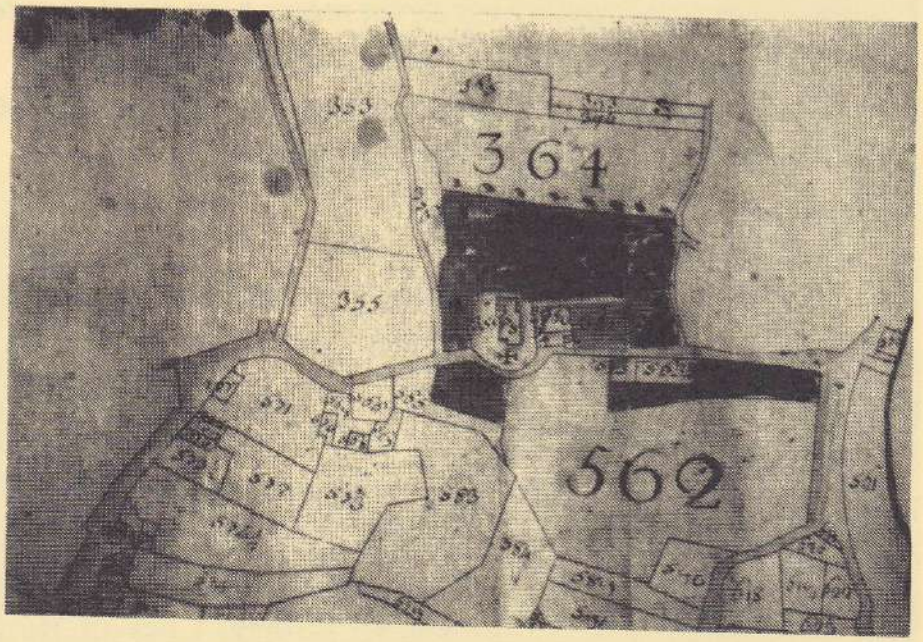
C'est ainsi que cette église, à l'origine **romane** incontestable, a été dépecée en deux fois. On s'attaque d'abord à la nef *"qui est d'une inutilité absolue "* -séance extraordinaire du conseil municipal du 11 juillet 1875- pour récupérer des matériaux afin de réparer les dégâts occasionnés par une terrible tempête de grêle, celle du 8 Juillet 1875. Puis le choeur et le clocher sont démantelés en 1879. Certains des matériaux sont déposés près de l'église nouvelle. Ils serviront à l'édification du nouveau clocher, et à la construction d'un perron devant l'entrée. D'autres sont repérés: ils ont pris place chez des particuliers qui ont su les conserver avec soin. D'autres, hélas, ont disparu !

Que sont devenues **les figures grossières et fantastiques**, expression la plus originale et la plus géniale de la période romane ?

Il est à remarquer avec quelle facilité, la population d'un village - il y a 150 signataires à la date du 23 Janvier 1879, pour l'offre de trois journées d'hommes, de voitures et de chevaux, pour accomplir cette tâche- accepte de voir disparaître 1000 ans de son passé . Cette destruction n'est-elle pas le résultat d'un énorme malentendu ou d'une mauvaise querelle ?

Mais il est vrai que les paroissiens avaient une nouvelle église et l'accord de l'évêque !

Les derniers souvenirs



Aujourd'hui, il nous reste sa cadastration sur la mappe sarde sous les numéros 358 et 359, ainsi qu'un croquis du clocher et de la cure voisine, de la main du curé Besson, daté de 1732.

Aujourd'hui, il nous reste le souvenir ébloui d'un enfant, Petit J., qui évoque le clocher de l'église d'où : *" on pouvait contempler un remarquable horizon autrefois de la hauteur de l'ancien clocher babylonien avec balcon circulaire en cuivre rougeâtre à plus de trente mètres de hauteur au-dessus du cimetière de Beauregard. De ce féerique tableau*

que j'ai admiré pour la première fois à l'âge de 9 ans, j'avais rapporté, comme beaucoup de visiteurs, la magie prestigieuse et ... le vertige ".

Le Château :

C'est encore le témoignage du curé Dufour qui nous restitue quelques éléments de ce monument qui surplombe de ses vestiges le centre de Gruffy. *" Il y a, à Gruffy, les ruines d'un ancien château dont le donjon et un corps de bâtiment étaient encore debout en 1797 puisque De Menthon François-Marie, Seigneur de Gruffy, y mourut le 7 mai de cette année. Le donjon était une tour élevée dont le parement était du pied au sommet en pierres de taille; il en reste à peu près la moitié qu'on avait démantelée pour avoir les pierres de taille, et qu'on a restaurée en maçonnerie."*

Un ouvrage militaire imposant ?

En marge de sa chronique, il apporte les précisions suivantes : " *Ce château, avant sa décadence, était flanqué de quatre tours crénelées dont le donjon était le plus élevé, et était derrier (sic) le retranchement. Cette tour se fermait comme hermétiquement par une porte à coulisse dont j'ai encore vu les vestiges. C'est à l'entrée de cette porte que se trouvait (sic) la naissance de l'escalier qui descendait vers le crotton (les oubliettes) et le pied de l'escalier qui montait au sommet. Cette entrée était au niveau du plateau du jardin qui se trouve aujourd'hui dans la cour. Ce château était défendu au levant par un large et profond fossé. L'eau y venait du sommet du Parquet par un beau canal en cadettes dont j'ai vu des vestiges. Outre cela, il y avait un puits au milieu de la cour, on y entrait au nord d'un côté, du couchant il était gardé par trois avant-postes dont l'un était une tour dont y reste des masures sous la petite maison qu'habite actuellement Marie Emonet; le second était une tour au village des Granges dans l'endroit qu'on appelle encore la Tour. Le troisième était une espèce de château fort qui se trouvait au Mollard dans l'emplacement qu'occupe en partie le rustique de M. Grillery et ce qui se trouve à côté du côté du levant qui s'appelait Château Velam et qui figure encore dans les vieux cadastres. Cet avant poste était plus fort que les autres par ce qu'il faisait face à une espèce de frontière."*

Si cette description et cette interprétation se révélaient exactes, nous aurions à Gruffy un ensemble fortifié d'une très grande étendue qui prouverait l'importance stratégique de la commune dans un système militaire du Moyen Age.

Fondateurs et Propriétaires:

Comme pour l'église, il est difficile, sans une étude archéologique approfondie, de préciser l'origine, les transformations successives de cet important monument.

Dufour pensait que ce bâtiment avait été édifié par les Comtes de Genève dès le IX siècle. Mais Rassat, dans sa Monographie de la commune de Gruffy, publiée en 1912, estimait qu'il s'agissait d'une erreur. Les paris sont ouverts !

Dans l'ouvrage: Histoire des communes savoyardes, on note laconiquement qu'*"Au Moyen Age, Gruffy fut le centre d'une petite châtellenie des Comtes de Genève; elle fut même une des dernières places à tomber dans la domination de la Maison de Savoie."*

Blanche, fille d'Amédée III, avant dernier Comte de Genève, l'avait obtenue en dot. Devenue Dame d'Arlay, par son mariage, elle en avait conservé la propriété jusqu'à sa mort vers 1413. Cependant, en 1402, Amédée VIII de Savoie avait acquis le Comté de Genève, et, dès 1419, il inféodait Gruffy au turbulent Jean de Compey, puissant et ambitieux Seigneur du Genevois.

Il est toutefois clair que pendant quatre siècles, du Xème au XIVème, nous n'avons apparemment pas de documents écrits concernant le château. Il faut attendre le XVème siècle pour lire un document rare qui est un Compte des travaux effectués au château (de Gruffy) pour Jean de Compey. Ecrit exceptionnellement en français - et non en latin comme c'est l'usage - il date de 1434-1439. Conservé dans les Archives de l'Académie Chablaisienne, on peut en voir une reproduction dans l'Histoire des Communes Savoyardes. Les documents devraient nous permettre de suivre le passage du château entre les mains de divers propriétaires. Grosso modo, au XVème siècle il est la propriété des Compey, puis, au cours des siècles, il passe aux mains des Maréchal, des Valence et des de Menthon, derniers Seigneurs de Gruffy au XVIIIème siècle. Cette question complexe mériterait une recherche minutieuse car les informations, déjà diffusées par Rassat en 1912 et le Chanoine F.Coutin, doivent être sérieusement contrôlées et classées.

Petite histoire des habitants de Gruffy

Du XIIIème au XVIIIème siècle

Le territoire de Gruffy

Au milieu du XVème siècle, le 18 Janvier 1442, s'achève un procès concernant la délimitation de la seigneurerie de Gruffy, appartenant à Jean de Compey. Les juges de Chambéry n'ont certainement fait que réaffirmer des déterminations anciennes. Ces limites seigneuriales sont proches des limites de la commune actuelle.

Comme dans l'antiquité romaine, le mode de vie des habitants n'a pas beaucoup changé. Ce sont essentiellement les activités agricoles qui produisent la richesse. On peut ajouter des activités de meunerie, de métallurgie, d'orpaillage...

Pendant cette longue période, ils subissent à la fois la rigidité rassurante et les vicissitudes du pouvoir des curés et des seigneurs.

L'Eglise est présente dans la paroisse de Gruffy dès le XIIIème, et ce, jusqu'au XVIIIème siècle; en témoignent les noms des curés relevés avec soin dans les archives paroissiales. On en compte plus d'une vingtaine jusqu'à la révolution. Ils sont aidés dans leurs tâches par des vicaires dont nous connaissons aussi les noms. Dans les archives paroissiales, des documents prouvent leur importante activité et leur influence déterminante dans la vie civile et religieuse : revenus, procès, testaments, ventes, achats, perception d'impôts, messes, obligations... Par eux, nous connaissons donc certains aspects de la vie des habitants de la paroisse auxquels ils étaient intimement liés.

Ils sont contrôlés, à intervalle plus ou moins régulier, par les évêques qui se rendent dans les paroisses, au cours de leurs Visites Pastorales. De 1411 à 1769, la paroisse de Gruffy a affronté 14 visites pastorales. On peut relever celle de François de Sales le 19 Octobre 1608.

Chaque visite entraîne nécessairement des frais, des remises en état, des perceptions d'impôts, des mises en garde... C'est d'ailleurs à cette occasion qu'on recense la population. On compte en fait le nombre de Feux (I Feu = 5 personnes). Il n' est pas question ici d'entreprendre une étude détaillée , mais simplement de relever quelques données au cours du XVème siècle et une information au milieu du I8ème.
Visites paroissiales à Gruffy.

Tableau de la population :

Dates	1414	1443-45	147O-71	1481-82	1762
Feux	8O	68	77	77	8O
Habitants	4OO	34O	385	385	4OO

Si nous n'avions que les recensements de 1414 et 1762, nous pourrions dire que la population de Gruffy conservait une stabilité extraordinaire sur trois siècles et demi. Cependant, si nous observons l'évolution de la population sur le XVème siècle, nous sommes confrontés à la disparition de douze feux, soit une soixantaine de personnes , au recensement de 1443-45. Ces pertes sont en liaison étroite avec la peste qui suit les axes de communication, donc la voie Annecy-Aix. Dès son apparition sur les côtes méditerranéennes en 1348, elle sévit une douzaine de fois entre 1348 et 1519 sur le territoire savoyard. Celle des années 1438-1441 a vraisemblablement laissé les traces de son passage sur les paroissiens de Gruffy, sans doute éprouvés déjà par celle de 1418 ! On voit mal comment, au cours des siècles, notre village aurait pu échapper aux épidémies de peste, aux disettes et aux guerres qui firent des coupes sombres sur l'ensemble du territoire savoyard.
Mais il faut croire qu'on ne se décourage pas, puisqu'au milieu du XVIIIème Gruffy a retrouvé le nombre de feux du début du XVème siècle.

Dans l'état actuel de nos travaux, il faut dire nettement que nos informations sont très partielles et qu'il est difficile de saisir dans le détail ce qui se passe réellement sur le territoire communal.
Un long et minutieux travail reste à faire pour retrouver et reconstruire la vie des "Grufféens " pendant ces quatre siècles. Les documents ne manquent pas ! On y lit les transactions commerciales, les dîmes, les procès, les successions, le dénombrement des biens, les catastrophes naturelles, les productions de froment, de seigle...
Une histoire de Gruffy reste à écrire !

Remerciements au personnel des Archives Départementales et à J.M.Gruffat, curé de Gruffy, dont l'aide me fut précieuse.

Décembre I992
P.Persoud.